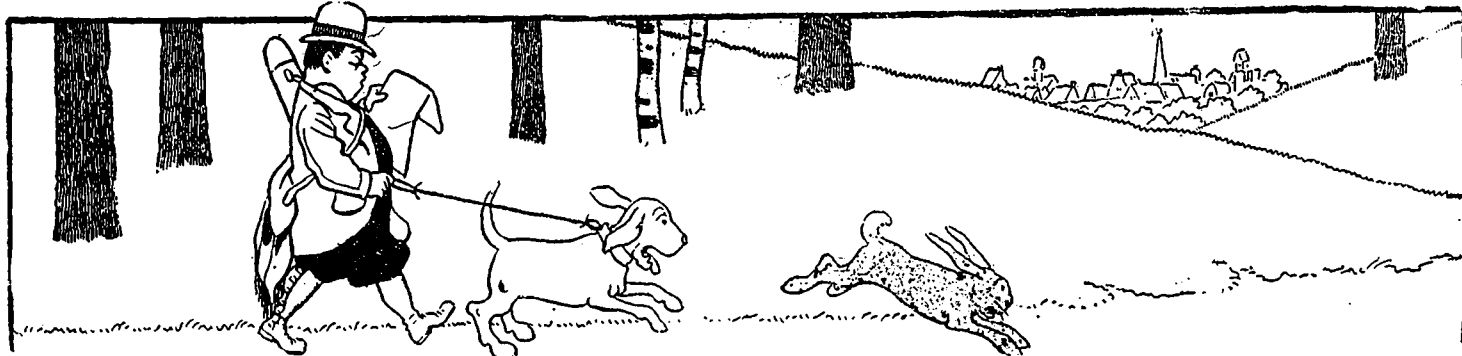
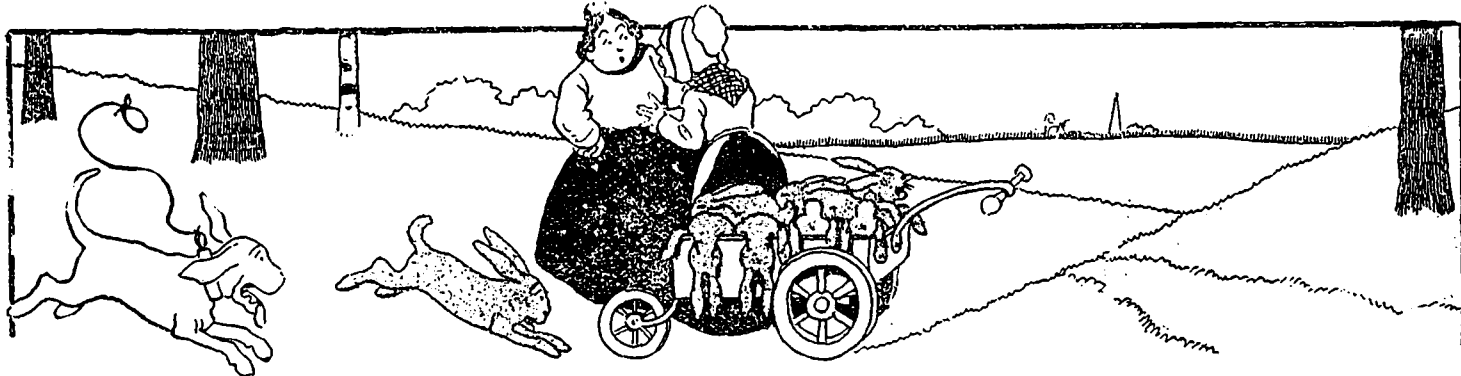




I — A la vue d'un lièvre qui passait, Médor donne un coup sec,...



II — ... échappe à son maître, se met à la poursuite avec une telle vigueur que...

L'ANGELUS DU SOIR

*Quand tu tintes, le soir, au clocher du village,
Résonnant dans la nuit comme un appel fatal
Et réveillant au loin l'oiseau sous le feuillage,
Nostalgique Angelus, que tu me fais de mal !...*

*Comme un vent bouleversé une eau tranquille et pure,
Et fait monter soudain tout ce qui dort au fond,
Ainsi tes tristes sons, épars dans la nature,
Bouleversent mon cœur en paix et soudain font*

*Remonter pêle-mêle en ma pauvre mémoire
Les souvenirs dormants de mon cruel passé ;
Et la nuit la plus sombre, et la nuit la plus noire
Est claire alors auprès de mon cœur angoissé !...*

*Hélas ! ce sont toujours ses baisers et ses larmes
Qui m'ont laissé dans l'âme un éternel regret ;
Ce sont toujours, hélas ! ses adorables charmes
Qui gardent pour mes yeux un invincible attrait !*

*Ce sont toujours, hélas ! le départ et l'absence,
L'un avec ses adieux et l'autre avec ses douleurs ;
Ce sont toujours les vœux souflets dans l'espérance,
C'est surtout l'abandon pour prix de tant de pleurs !...*

*Quand tu tintes, le soir, au clocher du village,
Résonnant dans la nuit comme un appel fatal
Et réveillant au loin l'oiseau sous le feuillage,
Nostalgique Angelus, que tu me fais de mal !...*

EDMOND FERRAND.

Perdreaux Trop Chers !

— Alors, mon commandant, vous n'avez pas fait l'ouverture de la chasse, cette année !

— Ah ! certainement non, lieutenant.

— La chasse est pourtant un sport délicieux !

— A qui le dites-vous ? J'ai chassé pendant vingt ans : en France j'ai tiré le perdreau, le faisan et le lapin ; en Algérie, le chacal et la hyène.

— J'ai même, aux environs de Palestro, en Kabylie, fait mordre la poussière à une panthère qui avait à son actif la destruction de deux cents moutons. Elle était superbe, cette panthère. Quand je me suis trouvé nez à nez avec elle, et que j'ai vu son regard qui n'était pas commode, je vous donne ma parole que je n'ai pas eu envie de faire un cent de piquet.

— J'ai épaulé ; une, deux, pan ! pan ! dans les deux yeux, ça y a été net.

— La chasse, mais certainement c'est un sport délicieux. Qui est-ce qui vous dit le contraire ? Vous avez une façon d'interpréter les choses vraiment extraordinaire. Est-ce que j'ai jamais dit que la chasse ne fût un sport délicieux ?

— Non, certes, mon commandant.

— Eh bien, pourquoi me le faites-vous dire ? Ce n'est pas parce que je ne ferai pas l'ouverture de la chasse que vous devez en conclure tout naturellement que je n'aime pas la chasse. Je l'aime, la chasse, entendez-vous, lieutenant, je l'aime énormément, ne me faites pas dire le contraire.

— Loin de moi la pensée...

— Eh bien ! si elle est si loin que ça votre pensée, laissez-la où elle est. Certainement, je l'aime la chasse, seulement je n'en ai pas fait l'ouverture cette année, voilà tout !

— Vous avez donc cloué votre langue que vous ne me demandez pas pourquoi je n'ai pas fait cette fameuse ouverture ?

— Je ne me permettrais pas, mon commandant.

— Pourquoi ne vous permettriez-vous pas ? Ah ! les jeunes gens, tous les mêmes ; ils nous interrogent, nous les vieux, sur un tas de machines indifférentes et gardent le silence quand il s'agit de choses essentielles.

— Alors, si je ne suis pas indiscret, mon commandant...

— Allez ! Allez !

— Je vous demanderai...

— Ne faites pas de phrases. Vous voulez savoir pourquoi je n'ai pas fait cette année l'ouverture de la chasse ?

— Oui, mon commandant.

— Eh bien, je vais vous dire. Mais, auparavant, faites-moi le plaisir de vous asseoir ! Je ne trouve rien de plus désagréable que de parler à quelqu'un qui est debout. Vous pouvez même allumer votre cigarette, ça ne me gêne pas ! Là, maintenant, tendez l'oreille et la bonne, et écoutez :

— Vous n'avez pas connu Collebois, le colonel Collebois. Non, vous ne l'avez pas connu. Il avait pris sa retraite avant votre arrivée au régiment.

— Collebois était un homme extraordinaire, il bougonnait tout le temps, cet animal-là. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, lieutenant, mais je ne trouve rien de plus insupportable qu'un homme qui bougonne tout le temps.

— Enfin il était comme ça et il fallait bien le prendre comme il était.

— L'année dernière, quelques jours avant l'ouverture de la chasse, une discussion s'élève entre nous je ne sais plus pourquoi, à propos de bottes.

— Il prétendait ceci, j'affirmais cela, bref nous n'étions pas d'accord. Moi, j'étais calme, comme toujours, lui bougonnait naturellement.

— Agacé de son entêtement, je lui dis tout à coup :

— Ne nous querellons pas davantage, faisons plutôt un pari.

— Il accepte ma proposition, et d'un commun accord nous parions des perdreaux.

— Le lendemain, notre différend était tiré au clair.

— Et vous aviez gagné votre pari ?

— Pas du tout, je l'avais perdu ; c'est invraisemblable, je l'avais perdu.

— C'est très bien, dis-je à Collebois, j'ai perdu deux perdreaux, vous les recevrez le lendemain de l'ouverture de la chasse, car je ne suppose pas que vous exigiez que je vous les remette tout de suite, je ne suis pas "fabricant de perdreaux", et, pour que je vous les envoie, il faut que je puisse m'en procurer, et vous savez bien qu'en ce moment la vente du gibier est interdite.

— Collebois ne me répond pas un mot, il ne le pouvait pas ; je l'avais cloué.

— Entre temps, je m'étais dit :

— Je vais jouer un bon tour à Collebois. Il m'a gagné deux perdreaux, ce rouchon-là ; il les aura ses deux perdreaux, mais ils ne me coûteront pas cher. Ah ! s'il croit qu'ils me coûteront cher, il se trompe, car je les tuerai moi-même.

— Le jour de l'ouverture, je pars à cinq heures du matin avec Bridou. Vous avez bien connu Bridou, lieutenant ?

— Non, mon commandant.

— Comment, vous n'avez pas connu Bridou ? Bridou ? Voyons, Bridou ?

— Non, mon commandant.

— C'est extraordinaire ! Bridou c'était mon chien, un chasseur admirable. Il m'avait d'ailleurs coûté quinze louis. Vous comprenez que quand on met quinze louis à un chien de chasse, il serait un peu raide que la bête